



PASSION (S)

JEAN-CLAUDE RASPIENGEAS



Pas à pas, le mystère de la vie

Le couperet est tombé, il y a dix ans. Guillaume de Fonclare dirigeait alors l'Historial de la Grande Guerre, à Péronne (*La Croix* du 12 novembre 2010). Son corps le lâchait, « *muscle après muscle, membre après membre* », sans raison connue de la médecine, atteint par une maladie orpheline (apparentée néanmoins à une forme de myopathie) à l'origine introuvable, aux conséquences imprévisibles. « *J'ai dû cesser de travailler et apprendre à vivre avec mes regrets* », écrit-il dans son nouveau livre aussi bouleversant que le précédent, *Dans ma peau* (2010), récit poignant et implacable de son entrée dans le monde

des invalides, parmi le peuple défiguré des gueules cassées dont il cherchait les traces pour que l'oubli ne recouvre pas tout. Aux ossements dispersés des cadavres qui jonchent encore les champs de la Somme, il ajoutait le poids de sa détresse, jugulée, maîtrisée pour ne pas s'effondrer.

À 43 ans, la carrière de Guillaume de Fonclare s'est refermée sur lui. L'hyperactif à qui tout réussissait s'est replié dans sa maison de Picardie et repousse, jour après jour, le spectre de l'immobilité, en s'imposant de gravir, degré par degré, par étapes et en négociant avec son corps défaillant, les six cents mètres qui le séparent d'une chapelle médiévale, au bout d'une allée de tilleuls.

Mais sa progression douloureuse est hantée par deux fantômes qui l'attendent sur le chemin : son père, un héros, mort dans un accident d'hélicoptère quand il avait dix ans et dont il s'efforce de reconstituer les bribes d'images qu'il lui en reste et, surtout, Serge, son meilleur ami qui s'est défenestré du 5^e étage de la multinationale qui le pressurait, après avoir déposé ses filles à l'école.

Guillaume de Fonclare redoute ces « *rencontres épuisantes* », avec leur cortège de questions sans réponse, de signes insaisissables, envahi par une obsession qui se heurte au silence et au mystère que chacun porte en soi, ne laissant rien paraître. « *Que fallait-il faire ? Que fallait-il dire ?* » Le bonheur affiché n'aurait-il donc été que du « *malheur déguisé* » ? Et la dévastation dans le cœur des filles de Serge ? « *Tu as dit « au revoir » et tu t'es jeté par la fenêtre, voilà ce qu'elles comprennent. (...) Qui pourra convaincre tes filles qu'elles n'y sont*

L'hyperactif à qui tout réussissait s'est replié dans sa maison de Picardie et repousse, jour après jour, le spectre de l'immobilité.

pour rien ? »

Guillaume de Fonclare, lui, a choisi la vie. Dans ce « *journal de voyage* », il note et mêle les menus détails que sa marche pénible lui offre de percevoir. Il se fond dans cette observation, avec une sagesse qui défie la révolte, accroché à l'affection profonde de sa femme et de ses enfants. « *Assis sur un banc de pierre jaune, à l'ombre d'un arbre qui n'a pas de nom, j'aime et je suis aimé.* »

Dans tes pas, de Guillaume de Fonclare, [Stock] 98 p., 12,50 €.